

Prédication Luc 24, 13-35

Un sage disait que « *l'important dans la vie, ce n'est pas ce qui nous arrive, mais ce que nous faisons de ce qui nous arrive* ». Mais, quand il vous arrive quelque chose de dramatique et d'inattendu, que vous passez par une catastrophe, l'échec ou la maladie, vous ne pouvez pas vous résigner. Vous ne pouvez pas agir comme si de rien n'était ou simplement rebondir dans la vie avec le sourire aux lèvres. Vous ne le pouvez pas, parce que vous avez mal, parce que vous êtes en état de choc.

Etat de choc, comme lors de tant d'autres situations dramatiques, on n'y croit pas, on reste sans voix, on ne comprend pas ce qui nous arrive, on a envie de crier sa rage et son découragement, de pleurer, que sais-je encore ? Quel gâchis !

Instinctivement on mesure les dégâts, ce qui est perdu, abîmé, la peine qu'il faudra pour recommencer. La vie ne sera jamais plus comme avant.

Les événements de la vie étant parfois cruels, vous avez peut-être traversé ou vous subissez, ou bien accompagnez peut-être en ce moment des gens dans des situations dramatiques, comme peuvent l'être la perte d'un être cher, la maladie pour vous-même ou l'un des vôtres, avec un diagnostic médical pessimiste, voire désespéré, l'accident ou le handicap, la perte d'un emploi, la dépression, la solitude...

Des situations souvent rencontrées par les aumôniers et auxiliaires d'aumônerie.

Mais j'espère surtout que ce matin au travers de ce culte, vous vous sentirez un peu mieux compris, un peu mieux rejoint dans ce que vous vivez ou l'accompagnement que vous apportez à d'autres en ce moment même.

Parce que, voyez-vous, l'Évangile, entre autres, parle aux hommes et aux femmes découragés.e.s, l'Évangile s'adresse à elles/eux, leur disant qu'il y a encore de l'espoir, un avenir et une vie possibles... Comme c'est le cas pour nos deux pèlerins du récit.

Nous avons réentendu tout à l'heure le récit de ces deux compères qui, désespérés, s'en repartaient sur un chemin de Palestine conduisant au village d'Emmaüs, la tête basse, tristes, le cœur chargé.

Ils avaient rencontré Jésus, ils l'avaient suivi, ils étaient devenus ses disciples, avec joie et une immense espérance. Et puis soudain, la fin, la catastrophe. Et maintenant, pour eux la vie n'a plus de sens, tout est noir... Ils rentrent donc chez eux, découragés, désespérés. Ils n'arrivent pas à comprendre.

Alors, chers amis, je nous invite, tel dans un reportage, à suivre de notre caméra, ces deux compagnons :

1. D'abord, comme « Des pèlerins sur un chemin »

Voilà que deux hommes faisaient route ensemble de Jérusalem à Emmaüs : onze kilomètres, une petite étape. C'étaient certainement des pèlerins, qui retournaient chez eux après être montés à Jérusalem pour le pèlerinage de la Pâque juive.

C'étaient des disciples de Jésus dont l'un porte un nom, mais l'autre est anonyme : le premier s'appelle Cléopas, un nom inconnu ailleurs dans la Bible : par conséquent, un disciple qui ne faisait pas partie des Douze, un disciple comme il y en avait tant qui, en plus des Douze, suivaient Jésus sur les chemins de Palestine.

Mais le second est anonyme. Pourquoi ? Est-ce un hasard, ou bien est-ce intentionnel ? Ce n'est certainement pas un hasard !

Alors, que peut signifier ce silence sur le prénom du second pèlerin ?

Si Luc a choisi, intentionnellement, de nous présenter un disciple anonyme, un disciple qui ne laissera pas son nom dans l'Histoire, un disciple inconnu comme il y a un « soldat inconnu », c'est sans doute pour que chacune et chacun puisse s'identifier à lui : afin que chaque lectrice et chaque lecteur puisse s'approprier ce texte, s'y projeter.

Ce disciple anonyme en route pour Emmaüs, c'est chacune et chacun d'entre nous : c'est Christian, c'est Martine, c'est Gilles, c'est Nicole... Et par conséquent, nous pouvons lire cette étape du retour du pèlerinage à Jérusalem, comme une étape de notre pèlerinage terrestre. C'est une étape de notre vie, qui est un chemin : un chemin fait de questions, de découvertes, et de rencontres. Comme en rencontrent souvent les aumôniers dans leur ministère.

2. Ensuite, dans une situation à la fois d'« Une rencontre et d'un accompagnement »

Et justement, voilà une rencontre imprévue, inattendue. Une rencontre avec un inconnu qui va dans la même direction.

Alors, ils font route ensemble. De nos jours, il est rare de faire route avec un inconnu. Déjà que nous ne savons plus marcher, que nous prenons la voiture pour faire cinq cents mètres, pensez donc : onze kilomètres ! Et en voiture, on ne risque pas de rencontrer des inconnus. Et même si par hasard quelqu'un nous aborde dans la rue, la première attitude est celle du recul, de

la méfiance, de la suspicion. Essayez donc de sourire à un inconnu dans le train, le bus ou le tram ou encore plus le métro...

Mais si nous prenons ce texte à un second degré de lecture, le chemin qu'est notre vie nous amène à rencontrer des inconnus, à faire route avec eux, à nous apprivoiser l'un l'autre comme le renard et le petit Prince dans le fameux récit de Saint Exupéry.

C'est ainsi qu'après une rencontre, nous cheminons ensemble quelques temps, sur un tronçon de cette trajectoire imprévisible qui nous conduit de la naissance à la mort, pour une étape, ou quelques étapes, de notre pèlerinage terrestre.

Cet inconnu qui chemine avec Cléopas et son compagnon, symbolise ces hommes et ces femmes que nous rencontrons au cours de notre vie, et qui nous marquent, et qui nous touchent, et qui nous bouleversent parfois. Cet inconnu peut être la personne alitée que nous visitons dans sa chambre d'hôpital, ou encore la personne qui vient nous visiter lorsque nous sommes hospitalisés.

3. Puis, arrêtons notre caméra sur « L'identité de l'inconnu »

Cet inconnu, nous dit Luc, est Jésus. Quel privilège pour nous de le savoir d'emblée, à la lecture ! Ce qui n'était pas le cas pour nos deux pèlerins, qui ne le reconnaissent pas.

Cependant, *leur cœur brûle au-dedans d'eux*. Jésus leur explique que les textes du Premier Testament (« toutes les Écritures... en commençant par Moïse et par tous les prophètes... » : verset 27) parlent de lui, et qu'il est entré dans sa gloire, c'est-à-dire qu'il est ressuscité, qu'il est vivant. Mais ils ne le comprennent pas.

En revanche, ils lui demandent de rester avec eux, car ils pressentent bien que cet homme n'est pas tout à fait ordinaire. Et ce n'est que lorsqu'il rompt le pain, que leurs yeux s'ouvrent enfin (verset 31).

Chers amis, nous sommes là au cœur du mystère de la foi.

À première vue, ce compagnon de route, rencontré par hasard, n'est qu'un simple voyageur.

Mais voilà que cet homme donne du sens à l'histoire des deux disciples : par ses paroles, par ses gestes, il éclaire les zones d'ombre de leur vie : les événements qu'ils ont vécus deviennent cohérents les uns par rapport aux autres. Cela, c'est l'œuvre de la foi.

La foi est « *la ferme assurance des choses que l'on espère, l'attestation de celles que l'on ne voit pas* » (Hb 11, 1).

La foi, c'est ce qui donne sens à notre existence, ce qui oriente notre vie, ce qui éclaire notre chemin, au-delà des apparences.

Par la vue, avec nos yeux, nous pouvons observer comment les événements de notre vie se succèdent. Nous pouvons répondre à la question : « *Comment... ?* » Mais par la foi que Jésus nous offre, nous pouvons en saisir le sens. Nous pouvons répondre à la question : « *Pourquoi ?* » Le « *Pourquoi* » ou « *Pour quoi* » qui revient souvent lors des visites en aumônerie.

4. Enfin, nous retrouvons-nous au cœur d'« *Un accompagnement mutuel* »

Il ne fait aucun doute que le récit des pèlerins d'Emmaüs, rejoints et accompagnés par Jésus, s'avère extrêmement riche et précieux pour les pratiques d'aumônerie.

Il nous enseigne en effet que cette histoire nous concerne, puisque, comme je l'avais dit tout à l'heure, chacune et chacun peut s'identifier avec le disciple anonyme.

Il nous indique également que, lorsqu'une personne voit son existence ébranlée par une rupture dans son cheminement de vie, par un sévère accident de santé, voire par la proximité annoncée de sa mort, ce sont les yeux de la foi et de l'espérance qui seuls peuvent donner sens à ce qui lui arrive.

Ainsi, les aumôniers sont témoins de cette lumière portée sur nous-mêmes qui nous vient du Dieu de Jésus-Christ.

Mais le texte de Luc 24 nous dit encore deux autres choses essentielles :

- D'abord, qu'***En aumônerie, l'accompagnement est mutuel*** : comme Jésus et les pèlerins d'Emmaüs se proposent de faire route ensemble et de s'accompagner les uns les autres, l'aumônier est aussi accompagné par celui qu'il accompagne. Il s'agit d'une dialectique entre « *accompagner* » et « *être accompagné* ».

Tant d'aumôniers pourraient témoigner des leçons de vie qu'ils ont reçues de la part de mourants, comme si la pratique d'aumônerie était en elle-même pourvoyeuse de ressourcement.

- Ensuite, ne craignons pas de l'affirmer, ***la rencontre en aumônerie se fait à trois*** : le Christ est présent dans les rencontres à l'hôpital. Si nous prenons ce texte au sérieux, nous sommes en mesure de discerner la présence du Seigneur dans les visites que font les aumôniers.

Il n'est pas question de se prendre pour le Christ, ni même d'identifier à la lettre la personne visitée avec Jésus, mais de se souvenir que « *toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères* » (y compris la visite aux malades), « *c'est à moi que vous les avez faites* » (Mt 25, 40).

Cela signifie que le Christ est autant avec la personne visitée qu'avec la personne qui visite, ou plus exactement qu'il est présent dans la relation d'amour entre elles deux (puisque « *Dieu est amour* » : 1Jn 4, 8+16). Il était là, dans la chambre d'hôpital, avant que l'aumônier n'y entre. Il nous précède.

Et il accompagne les uns et les autres, ceux qui s'accompagnent mutuellement, pour la simple raison qu'ils sont tous, chacune et chacun, dans l'accompagnement de l'autre, accompagné.e.s par un Autre.

Et dans cette rencontre à 3, chers amis, le Christ reconnaît et accompagne : état de choc, rage, incompréhension et découragement..., et tant d'autres, comme des sentiments humains.

Des sentiments que nous pouvons tous légitimement ressentir à un moment ou à un autre, et qu'Il accueille quand il s'approche de nous, comme des deux hommes désespérés et découragés du chemin d'Emmaüs...

Il nous accueille dans notre peine, dans nos doutes et notre découragement.

Comme pour eux jadis, il s'engage à nos côtés et prend l'initiative d'engager avec nous le dialogue.

Chers amis, je conclurai que :

L'ESPOIR, qui toujours commence avec le sentiment d'avoir été écouté et compris, l'ESPOIR/l'ESPERANCE est la chirurgie réparatrice de toute vie. Une chirurgie qui en Jésus-Christ a son « Professeur », mais qui - soit dit en passant - avec chacun de nous, pourrait avoir encore beaucoup d'apprentis... à l'instar des aumôniers « *porteurs d'espérance* ».

Silvia ILL

Inspiré du commentaire de Frédéric Rognon